

JOURNAL DU COMMERCE, 6 août 1829, p. 2.

Un auteur, homme de beaucoup d'esprit, qui fut pendant trente ans le Mathieu Lansberg des muses, a dit dans une boutade poétique:

On fait un opéra quand on n'a rien à faire.

Ce vers pourrait servir d'épigraphe à un bon nombre de poèmes lyriques, surtout lorsque ces ouvrages n'ont pour but que d'offrir un canevas au musicien. Les auteurs de *Guillaume Tell* sont malheureusement dans ce cas; mais trop au-dessus d'une pareille lâche pour se faire illusion, ils sont allés au-devant de la critique. Ils conviennent dans leur préface qu'ils ont sacrifié leur gloire à celle du célèbre compositeur, en se prêtant à toutes ses exigences: ils ont poussé la complaisance jusqu'à mêler leurs vers de lignes de prose, pour ne pas déranger l'économie de la phrase musicale. Des poètes renoncer à la rime et à la cadence! c'est s'offrir désarmés au combat. Un pareil exemple donné par des hommes d'un talent distingué, pourrait avoir des conséquences graves, s'il n'était en quelque sorte atténué par l'excuse qu'ils en donnent: ils ont craint de troubler les inspirations du génie. Une exception fondée sur un pareil motif ne fera jamais règle; au reste, on ne pourra que savoir gré à MM. Jouy et Hippolyte [Hippolyte] Bis, des sacrifices qu'ils ont faits à M. Rossini, si c'est à ce prix seulement que nous devons avoir la partition de *Guillaume Tell*. Ils trouveront bientôt l'occasion de faire un bon ouvrage pour leur propre compte, et de mettre à profit les économies de talent qu'ils ont été contraints de faire. Leur préface est toujours là, en attendant, comme preuve de leur modestie; elle nous servira d'excuse si nous passons légèrement sur un ouvrage auquel ils paraissent attacher peu d'importance.

Le sujet du nouvel opéra est trop connu pour que nous croyons nécessaire d'en donner une analyse détaillée. Il n'est pas un de nos théâtres sur lequel il n'ait été traité, depuis Lemièrre [Lemierre], qui offrit le premier le tableau de la délivrance de la Suisse, en vers aussi après que les sites qu'il avait à peindre. Les auteurs du nouveau *Guillaume Tell* ont imaginé seulement une intrigue d'amour, aussi romanesque qu'inutile, entre une princesse Mathilde, destinée au gouverneur de la Suisse, et le jeune Arnold, dont le père a été assassiné par ordre de Gessler [Gesler]. Arnold n'est qu'un simple paysan, mais il a sauvé la vie à Mathilde: ce service paraît aux yeux des deux amans un motif assez puissant pour rapprocher la distance qui les sépare. Il est présumable cependant qu'au tems de Gessler [Gesler] les princesses étaient moins tendres, et qu'elles faisaient moins bon marché qu'à l'Opéra de l'orgueil de la naissance. Arnold, malgré son amour pour une Allemande, n'en est pas moins irrité de la tyrannie du gouverneur; il s'unit à Guillaume Tell pour délivrer son pays. Une insulte faite à une femme suisse par un soldat allemand achève de décider les Suisses à recourir aux armes. On se rassemble: on fait le serment de mourir ou d'être libre; mais la conspiration n'éclate pas encore.

Gessler a ordonné de saluer son bonnet, placé au haut d'un mât. Guillaume s'y refuse. On l'arrête. Arrive ensuite la scène de la pomme, la découverte que fait le gouverneur d'une flèche, cachée sous l'habit de Guillaume Tell, la condamnation de celui-ci, et enfin la révolte du peuple.

Gessler est forcé pour combattre les rebelles de se transporter au-delà d'un lac dont le passage est très dangereux. Il ne trouve rien de mieux à faire que de recourir à l'adresse de Guillaume Tell. On connaît le reste. La barque du gouverneur, assaillie par une violente tempête, est repoussée dans le lac par l'intrépide Tell. Le tyran est frappé d'une flèche au moment où il veut toucher au rivage. et la Suisse est libre. Quant à Mathilde, elle épouse Arnold, et devient aussi bonne républicaine que si elle n'avait jamais été princesse.

On voit que cette intrigue n'offre rien de neuf, et que ce que les auteurs y ont ajouté pourrait en être détaché sans grand dommage. Mais le compositeur avait besoin d'une *prima donna*, et il a fallu en passer par là. Le plus grand défaut du poème de *Guillaume Tell* n'est pas cependant cet amour de plus, dont la présence et la voix délicieuse de Mme Cinti-Damoreau font une superfluité fort agréable, mais bien la lenteur avec laquelle l'intrigue se traîne, et l'absence d'un personnage vraiment intéressant. Les auteurs y ont suppléé par des danses, des décorations, comme on est sûr d'en obtenir du pinceau de Cicéri [Cicéri]. Mais le véritable auteur de cet opéra, c'est le musicien, pour qui on a tout fait, et qui à son tour a donné à tout la couleur et la vie.

L'ouverture est une des plus belles symphonies qu'on ait encore entendues à l'Opéra; elle joint à la couleur locale des motifs et des effets d'orchestre des plus piquans. On remarque ensuite une charmante barcarolle, un très beau duo chanté par Dabadie et Nourrit, deux airs d'un grand caractère, le serment des trois Suisses dont la mâle énergie et l'exécution admirable ont excité les transports les plus vifs, de beaux finales, des airs de danse délicieux; enfin, nous lasserions nos lecteurs si nous voulions citer tout ce qui a été applaudi. Seulement il a paru que l'attention des spectateurs se fatiguait vers les deux derniers actes. Est-ce la faute du poème, ou la mauvaise distribution des richesses musicales dont l'abondance a produit la satiété? c'est ce que nous apprendrons les représentations suivantes. Elles ne peuvent manquer d'être très fructueuses pour l'Opéra, soit que l'on considère les recettes qu'elles doivent produire, ou la révolution que peut amener ce bel ouvrage, dans lequel M. Rossini a marié l'expression dramatique de l'école française aux grâces modernes de la musique italienne.

P.S. La seconde représentation a confirmé le succès de *Guillaume Tell*. La suppression d'un pas *noble* dansé par Mlle Noblet au premier acte, a abrégé la durée du spectacle; et un pas de trois exécuté sur une charmante tyrolienne par Paul et Mmes Montessu et Taglioni, transporté du premier au troisième acte, a jeté une agréable variété dans une partie du drame où l'on avait remarqué un peu de langueur et de monotonie. La langue n'a plus de termes pour louer Mlle Taglioni; Mme Montessu soutient pourtant une si redoutable rivalité sans en être accablée.

Ce beau succès ne sera pas sans gloire pour M. Lubber [Lubbert], dont l'excellente administration ne mérite que des éloges. L'exécution de toutes les parties de la représentation a été parfaite, et l'on sait tout le

mérite qui doit en revenir, dans un théâtre tel que l'Opéra, à une administration ferme et sage.

Journal Title:	JOURNAL DU COMMERCE
Journal Subtitle:	FEUILLE POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ANNONCES JUDICIAIRES, LÉGALES INDUSTRIELLES, ETC.
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	6 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°4097
Year:	1829
Series:	None
Pagination:	2
Issue:	Jeudi 6 Août 1829
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE
Subtitle of Article:	Première représentation de Guillaume Tell, opéra en 4 actes; paroles de MM. Jouy et Bis, musique de M. Rossini; ballets de MM. Aumer et Taglioni, décorations de M. Ciceri.
Signature:	A.
Pseudonym:	None
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None